Photographie & extériorité (sous la dir. de François Soulages et Gilles Picarel)

Adélie Le Guen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29497>

DOI : 10.4000/critiquedart.29497

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adélie Le Guen, « *Photographie & extériorité* (sous la dir. de François Soulages et Gilles Picarel) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29497> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29497>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Photographie & extériorité (sous la dir. de François Soulages et Gilles Picarel)

Adélie Le Guen

- 1 *Photographie & extériorité* sonde les enjeux de l'imphotographiable. Les mystères qui entourent la notion d'extériorité sont décelés par le soin apporté à la formulation des rapports esthétiques qui la constituent. L'ouvrage analyse les rapports entre sujet photographiant et objet à photographier, entre intériorité et extériorité, ou encore entre les différents objets. Associées à ces derniers, les notions d'espace et de temps permettent d'introduire l'idée d'une extériorité relative, c'est-à-dire « en relation avec autre chose qu'elle-même » (p. 16). Nous comprenons alors la fine dimension où les auteurs souhaitent nous entraîner. D'une comparaison des « yeux de l'esprit » et des « yeux du corps » (p. 20) par François Soulages, nous progressons tout au long de l'ouvrage vers les « frontières du visible » (p. 22). À la lecture du texte de Bernard Salignon, « Quand la photographie a son dehors au-dedans » (p. 27-32), en résonance avec le texte « Vers le dehors *dans* la photographie » (p. 61-74) écrit par Leon Farhi Neto, nous renouvelons notre regard sur l'objet photographique. Bernard Salignon avance, de son côté, l'idée d'infidélité ou « voir vers l'ailleurs » (p. 30) et d'irréversibilité ou « montr[er] uniquement vers nous avec privation réelle de l'arrière-fond » (p. 30). Quant à Leon Farhi Neto, c'est l'importance de « l'appareil photo comme l'extériorisation de l'œil » (p. 71) qui prévaut dans sa réflexion. Celle-ci met en valeur le rôle de l'inconscient du photographe transformant la relation à son appareil. Ce dépassement conceptuel, dont Gilles Picarel (« Photographie, extériorité & transcendance », p. 77-91) propose d'interroger les limites à travers l'œuvre du photographe suédois J. H. Engström, ouvre voire éclate nos connaissances sur la photographie. L'extériorité associée au contexte artistique s'érige alors comme l'élément fondamental de l'artiste qui crée une distance avec la réalité. En ce sens, l'ouvrage s'applique à nous faire entrer pleinement dans le sensible et voir au-dedans des photographies : la maladie, l'altérité, l'intimité ou l'automédialité.